



photo Jos Knaepen

Jacobien Tamsma

Propos recueillis par Etienne Payen

Dans notre série d'interview consacrées aux coulisses du jazz belge, Jacobien Tasma est un nom et une personnalité quasi incontournable du microcosme du jazz belge mais aussi de la planète du jazz international. Rencontre sans secret avec cette femme étonnante, musicienne, agent d'artistes et à la base –avec son agence- de la mise en place de quelques uns des plus renommés festivals de jazz en Belgique.

Vous êtes omniprésente sur la scène du jazz belge et pourtant, peu de gens connaissent votre parcours professionnel. D'où venez-vous ?

Je suis née à Amsterdam. Mon père était professeur d'anglais, il est venu travailler en Belgique quand j'avais cinq ans. J'ai étudié un an au RITS, et ensuite pendant quatre ans à ULB en musicologie.

Vous êtes donc musicienne ?

J'ai commencé le piano à 8 ans, puis passée à la guitare à 12 ans car transportable et convivial, ensuite j'ai étudié la flûte traversière et ai terminé l'académie quand j'étais déjà à l'unif. J'adorais le son de Wayne Shorter au soprano et ai aussi appris un peu à en jouer. A partir de 17 ans je faisais partie d'un groupe de music folk 'Bloempataat', on a joué partout en Belgique, c'était la fête tous les weekend ! Ensuite, j'ai joué pendant quelques années avec le guitariste et chanteur irlandais Pat Kilbride et finalement dans le groupe Gulfstream, avec lequel nous avons enregistré un album (vinyl !).

Que désiriez-vous faire après vos études de musicologie?

Je voulais surtout gagner ma vie et ne plus dépendre en partie de mes parents. Quand j'avais terminé l'ULB il y avait deux écoles qui étaient prêtes à m'engager comme prof de musique mais je suis hollandaise ils devaient donner priorité aux belges, ou bien j'aurai du faire la demande d'une dérogation. Mais à ce moment là j'ai vu une annonce qu'une agence de musique classique cherchait quelqu'un, et j'ai commencé là tout de suite. Parallèlement je continuais à jouer avec mon groupe. Mon travail consistait principalement à promouvoir les artistes classiques étrangers représentés en Belgique par mon bureau, et évidemment aussi les musiciens belges. Cette période fut très enrichissante au niveau professionnel.

Je ne désirais pas faire carrière avec la flûte traversière, tout d'abord parce que la musique classique écrite pour cet instrument ne me passionne pas outre mesure, mais aussi, parce que la flûte n'a pas beaucoup de place dans le jazz et qu'il faut souvent passer au dessus de la batterie et donc jouer forte et dans les aigues ce qui enlève tout intérêt à cet instrument qui a une sonorité si belle qu'une seule note peut te faire déjà vibrer. Et puis j'ai toujours bien aimé promouvoir des musiciens qui me 'parlent'. Et il y a tellement de musiciens beaucoup plus doués et passionnés de leur instrument que moi.

Jamais de regrets, quand vous assistez à un beau concert?

Non, même si parfois ça donne très envie de jouer quand je vois un concert exceptionnel.

Comment passez -vous du classique au jazz?

Après deux ans, j'ai sollicité de travailler à mi-temps car un plein temps plus les répétitions et concerts était assez épuisant. Je suis resté durant neuf ans dans ce bureau. Un jour nous sommes passés en première partie de Hermeto Pascoal à l'Ancienne Belgique. C'est là que j'ai rencontré Jean-Michel De Bie. Nos intérêts communs pour la musique m'ont amené à organiser quelques concerts de jazz avec lui, entre autre le premier concert des 'Mystères des Voix Bulgares' et aussi Paco, et puis je l'ai rejoint après quelques temps, au sein de l'asbl Jazztronaut qu'il avait fondé.

Quelles sont vos différentes activités?

Je suis manager de Philip Catherine et de Jef Neve, et agent du groupe Soledad, ainsi que programmatrice – ensemble avec mes collègues - de l'Audi jazz Festival, du Brussels Jazz Marathon. et des VW Spring Sessions. Ce dernier festival ne comprend pas que du jazz, et il est décentralisé dans tout le pays.

Ecoutez-vous autre chose que du jazz?

Certainement !-Au départ, j'écoutais, et continue à les écouter, des artistes comme Joni Mitchell, Neil Young, James Taylor, Pink Floyd, King Crimson, Yes, Led Zeppelin, Tom Waits, John Martin, etc., puis beaucoup de musique classique, et aussi les vieux disques de Armstrong, Ella, ou Josh White de mon père. C'est d'ailleurs ma véritable première rencontre avec le jazz, car mes parents écoutaient beaucoup de musique classique et les grands standards du Jazz, mais aussi du folk, comme Pete Seeger. Puis j'ai découvert peu à peu tout le monde du jazz qui est évidemment très étendu et où je ne peux prétendre tout connaître. Mais j'écoute certainement autant de musiques « non jazz » que du jazz.

Pourtant, votre nom est associé au jazz?

C'est sans doute parce-que je représente Jazztronaut dans les organisations, mais aussi parfois dans la presse et pour le public. Et que je m'occupe de deux musiciens de jazz. Je suis pourtant aussi l'agent du groupe Soledad, qui n'est pas à proprement parler un groupe de jazz, et nous organisons des concerts d'artistes comme Paco De Lucia, Anouar Brahem, Souad Massi ou le Nuevo Ballet Español.

Pouvez-vous expliquer le rôle d'un agent?

Cela consiste à essayer de trouver des concerts pour un artiste, à l'intérieur et à l'extérieur de nos frontières, avec parfois un relais via un agent étranger. En tant qu'agent, je représente aussi des musiciens étrangers lorsqu'ils viennent en Belgique.

Au-delà des concerts, le rôle d'un agent est aussi de faire connaître son artiste à l'étranger par l'envoi de Cds, de mails, de sites d'internet. Les sites tels que Myspace, permettent de découvrir rapidement des artistes. Internet nous aide énormément et est un outil merveilleux pour aider de jeunes artistes à se faire connaître, pour un prix très démocratique.

Un bon agent est-il préférable à un bon répertoire pour un artiste?

Evidemment que non, car la première qualité pour un artiste est d'être un bon musicien. Sans cela, je ne peux rien faire. Ensuite ça devient aussi une question de goût, il faut que cela m'enthousiasme, et que j'y adhère. Mais heureusement, tous les agents n'ont pas le même goût!

Vous devez être énormément courtisée par les musiciens ?

Il est vrai que j'ai souvent la demande de musiciens de m'occuper de leur promotion. Mais suivre un artiste demande beaucoup de temps et représente une grande responsabilité vis-à-vis de l'évolution de leur carrière. Il faut se concentrer sur ceux pour lesquels je me suis engagée.

Pourtant, beaucoup de bons musiciens ne se vendent pas bien?

C'est effectivement une attitude que je ressens chez certains musiciens qui me disent ne pas savoir "se vendre". Or, de nos jours, cela n'est pas si compliqué que cela grâce à l'évolution de l'internet en quelques années. Même si ce n'est pas toujours agréable ou immédiatement rentable – c'est souvent un processus de longue durée - , cela vaut la peine de se consacrer aussi à sa propre promotion.

Est-il possible en Belgique pour un musicien belge d'avoir un agent?

Oui, bien sûr. Il y a plusieurs agents et quelques petites structures qui sont très bien.

Et inversement, un agent peut-il vivre uniquement avec des artistes belges?

Cela n'est pas facile, car notre pays est petit. En Belgique, lors d'une tournée, une grande vedette internationale n'aura souvent l'occasion de se produire que dans une ou deux grandes salles. C'est peu par rapport à la dizaine de grandes villes présentes en France par exemple. Il faut pour nos artistes belges surtout aussi jouer à l'étranger, afin d'exporter leur propre musique.

Qu'avez-vous appris dans votre métier sur vingt ans?

Tout d'abord le plaisir de découvrir énormément de musique. Ensuite, de constater, avec le temps que mon intuition - sans être infaillible - était souvent le bon, que ce soit pour des musiciens classiques, ou pour Diana Krall que nous avons fait tourner ici dans des petits clubs avant l'engouement qui a suivi, ou encore Souad Massi ou Vicente Amigo que nous suivions également dès leurs débuts. En toutes ces années je pense avoir appris à avoir du flair, et à avoir plus de confiance en moi, car j'étais très timide quand en secondaire ! Et puis c'est tout un réseau de personnes avec qui on travaille depuis des années et où la confiance s'installe ce qui fait qu'on est plus à l'aise. Ceci est un grand avantage quand on doit trouver des concerts pour les artistes.

Pourtant, le jazz ressemble très fort au jazz?

Oui et non. Autrefois, un musicien tournait quelques années avec sa guitare sur le dos avant d'enregistrer. Aujourd'hui, les musiciens ont un home studio, et le moindre petit groupe enregistre assez rapidement. Difficile de dire si c'est une bonne chose... attendre avant d'enregistrer permettait aussi d'atteindre un certain niveau de qualité ou d'originalité, dès les premières disques. Dans la pléthore de productions médiatiques actuelles (internet, cd), il faut forcément chercher plus longtemps avant de découvrir quelque chose de surprenant. Mais en même temps, quelqu'un d'exceptionnel ou de brillant ne doit pas forcément attendre des lustres avant de se lancer.

La qualité parlera toujours d'elle-même de toutes façons. Les grands artistes que l'on vénère aujourd'hui, les Coltrane ou Miles Davis, ont aussi été critiqués durant leur carrière. On peut toujours critiquer toute forme de musique, mais en réalité, cela est parfois dû au fait que nos oreilles ne sont pas encore assez ouvertes pour découvrir et accepter certaines musiques.

Pourriez-vous stopper votre métier?

Je me pose parfois cette question et la réponse est oui, car si je perdais mon enthousiasme pendant plusieurs mois je déciderai d'arrêter. Mais jusqu'à présent il y a toujours bien un concert, une musique qui me touche et qui fait que je me lasse pas du tout.

Justement, est-ce votre métier ou la musique qui vous enthousiasme?

La musique. J'aime partager, de donner envie de faire découvrir, ça peut aussi être un livre, mais surtout la musique. Cela ne doit pas être forcément être esthétique mais être prenant. La beauté n'est pas toujours nécessaire pour prendre aux tripes.

Mais quelque chose de prenant, dans une salle devant vingt personnes ne semble-t-il pas éloigné de la réalité économique ?

Justement, s'il y a peu de monde et que c'est super il faut agir pour faire connaître ces artistes. C'est cela aussi ma motivation. C'est un métier qui prend beaucoup d'heures de travail, beaucoup d'énergie, souvent au détriment de la vie privée, mais si je ne ressentais plus cet enthousiasme, j'arrêtera. Je pourrais très bien travailler dans un organisme international ou m'investir pour une bonne cause comme Greenpeace ou autre.

Une grande manifestation comme l'Audi Jazz festival est-elle rentable?

Impossible évidemment sans les sponsors. Jazz et musique classique ne sont toujours pas « bancable ». Cela commence pourtant à changer, notamment au

niveau des rapports avec le pouvoir politique. En même temps, je pense que le jazz doit aussi vivre par lui-même, ce qui lui donne de l'énergie par rapport aux spectacles totalement subventionnés.

Lorsque tout le monde est déjà payé avant de commencer, et qu'on donne trois ou cinq représentations devant des chaises vides, il y a peu d'efforts, et, finalement, beaucoup de tristesse pour les acteurs.

Aujourd'hui, le Brussels jazz marathon est totalement gratuit?

Oui, et cela a permis de supprimer toutes les barrières entre les publics ou les générations.

Je ne suis pas forcément pour le « tout gratuit », mais, finalement, gérer les entrées nous coûtait presque plus cher que de passer à la gratuité. De plus, cela nous a permis d'attirer un public venant de l'étranger et de leur présenter une grande palette du jazz belge.

Un beau souvenir de jazz dans ta jeune carrière?

J'en ai déjà tellement...mais je dirais, le dernier concert de Philip Catherine aux Beaux-arts: belle salle, beau public et de merveilleux artistes auprès du grand Philip qui est un artiste hors pair mais aussi un être très humain!

A contrario, des regrets dans ta carrière?

Peut-être d'avoir laissé « échapper » Diana Krall ou quelques autres artistes qu'on a fait découvrir en Belgique. A côté de cela, il y a tellement d'autres belles histoires comme Vicente Amigo, ou Paco de Lucia. De véritables coups de cœur !

Pouvez-vous tomber amoureuse d'une musique, en oubliant vos réflexes professionnels ?

Oui, sans problème. Notamment avec des musiques qui sont éloignées de mon domaine 'de travail'.

Un mot sur le téléchargement sur le net?

Je ne crois pas que ce soit un danger pour le jazz, car le véritable fan achètera toujours l'original. Dans le jazz, les acheteurs, en tant que collectionneurs, aiment bien acheter les albums même s'ils sont plus anciens. Contrairement à la pop, qui travaille souvent sur la notion de hit – même si la aussi on voit beaucoup de groupes qui ont maintenant 30 ans et qui restent 'immortels' - un morceau de jazz peut très bien passer la barrière du temps. En même temps,

c'est aussi une merveilleuse opportunité pour un jeune groupe de diffuser sa musique dans la planète entière et de se faire connaître.

Question belgo-belge. Y a t-il une différence entre musiciens francophones ou néerlandophones?

Pas entre les musiciens, car il y a bien longtemps qu'ils ont dépassé ces clivages ! Par contre, la Flandre aide mieux le jazz, ce qu'il lui donne une bonne énergie. La Wallonie soutient bien sa scène rock mais pas encore autant le jazz qu'en Flandres.

Un avis sur les différences entre musiciens étrangers, souvent américains, et belges ?

Les musiciens étrangers qui arrivent jusqu'à chez nous ont déjà atteint un certain niveau, donc il n'est pas vraiment possible de les comparer avec les jeunes belges.

Les conditions de la scène aux States sont très dures, vu la concurrence et la non subvention de la musique jazz. Il suffit de voir le nombre de musiciens belges qui reviennent au pays après avoir séjourné là-bas...Deux concerts par soir à 50 dollars... Même si le jazz vient officiellement des Etats-Unis, il n'y est pas soutenu et les musiciens doivent se battre. Ils doivent se donner à chaque instant, car ils vivent de cela. Ils possèdent un drive que les musiciens belges n'ont pas forcément.

Un avis sur l'avenir du jazz Belge?

Je le vois positif car il y a un vrai rajeunissement des troupes depuis quelques années. Certains jeunes groupes drainent déjà un certain public de fidèles qui feront un détour probable vers les basiques et les grands du jazz, qui restent encore et toujours une référence.

Ecoutez-vous aussi le silence?

Oui. Et je n'arrive pas à travailler en écoutant de la musique.